

IL ÉTAIT UNE FOIS

Brève histoire du sport moderne

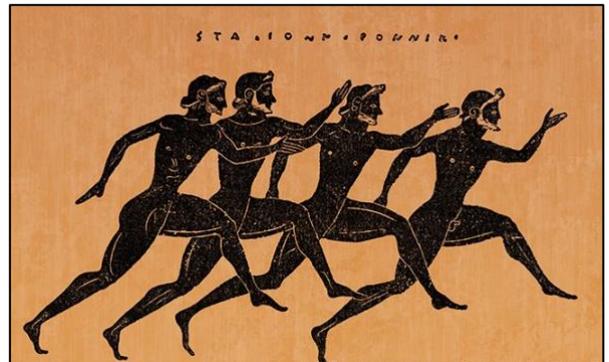
Quelle gageure que de prétendre écrire l'histoire du sport moderne en quelques pages ? Pourtant, lancé comme un frelon dans ce projet, c'est ce que je me risque à faire avec tout l'enthousiasme qui m'habite lorsque je parle de sport. Même si n'ayant pas les deux chaussures accrochées ensemble, je n'ignore pas un instant des côtés plus obscures de ce fait social.

1. Le sport : de quoi parle-t-on ?

Pour débiter le propos, un mot de sport, ou plutôt du sport. Le terme est issu du vieux français « desport » qui signifiait s'ébattre, se distraire. Puis la chevalerie française exporta le terme en Angleterre. « Sport » devint « to sport, disporter », qui correspondait alors à une manière de vivre chez les nobles (chasse, équitation...). Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que le sport devint une activité physique codifiée.

Jeux antiques et sports modernes

Il est aujourd'hui largement reconnu qu'il existe des différences significatives entre le sport antique et le sport moderne. Certes, tous deux mobilisent les athlètes sur le plan physique et les confrontent à des compétitions. Mais le sport antique se distingue par son caractère religieux que ne possède pas le sport moderne (Olympie est un sanctuaire religieux). De plus, la notion de record, particulièrement prégnante dans le sport moderne, n'existe pas dans le sport antique. Enfin, dans le sport antique, l'individu se développe dans une logique d'accomplissement dans un monde



considéré comme clos d'un point de vue géographique et philosophique. Ce qui constitue une rupture avec le progrès possible et infini basée sur la notion de dépassement qui caractérise le sport moderne.

Il faut aussi préciser que les pratiques sportives anciennes répondaient à des objectifs militaires, éducatifs ou sacrés, alors que les pratiques modernes reposent sur des logiques de l'extrême (dépassement de soi), mais aussi politiques et économiques.

Sport, gymnastique et éducation physique

Il convient de différencier le sport de la gymnastique et de l'éducation physique, même si aujourd'hui, cette dernière se nourrit grandement des pratiques sportives.

Dès le début du XIX^e siècle, dans un contexte de nationalisme exacerbé par les guerres napoléoniennes, des voix patriotiques plaident dans plusieurs pays pour une pratique physique visant à lutter contre la dégénérescence physique et morale et à préparer les futurs soldats. Il s'agit de redresser les corps, de cultiver une conscience nationale (cas des Turnen, sociétés allemandes de gymnastique créées au début du siècle par Jahn, ou des Sokols en Bohême). Parallèlement, se développe, notamment avec le suédois Ling, une gymnastique médicale, esthétique et pédagogique, qui vise à soigner la santé et à rechercher l'unité de l'âme et du corps. L'homme trouve son unité en apprenant à contrôler chaque partie de son corps.

La gymnastique, qui devient éducation physique, recherche le développement du corps entier en prise avec un idéal patriotique supérieur ou avec une visée de bien-être et de fonctionnalité du corps. Alors que le sport vise l'excellence, le rendement dans la spécialisation corporelle.

2. Les origines anglaise du sport moderne (XIX^e siècle)

Le sport moderne, avec ses règles, ses records, ses spectacles, ses paris et ses modes de pratique, puise ses racines dans l'Angleterre victorienne du 19^e siècles, alors en pleine révolution industrielle. La

genèse du sport moderne est en réalité le fruit de deux processus distincts qui opèrent une transition avec les jeux traditionnels.

La transformation des loisirs de la noblesse anglaise (début XIXe siècle)

Au début du XIXe siècle, la pratique de l'activité physique demeure l'apanage de la *Landed gentry* (noblesse terrienne), seule classe sociale avec l'aristocratie et la bourgeoisie à pouvoir consacrer du temps aux loisirs. Ces *gentlemen farmers* pratiquent la chasse, l'escrime, le canotage... ou font pratiquer les activités physiques (sport par procuration) : des chevaux, mais aussi des laquais s'opposent dans des courses, des boxeurs combattent... Rapidement, un marché s'instaure avec les meilleurs laquais ou boxeurs qui se vendent aux plus offrants, mais aussi avec des paris sur les résultats. Progressivement, la préparation physique devient plus rigoureuse et les rencontres plus codifiées, instaurant les germes de la compétition. Un premier « championnat du monde » de boxe a lieu en 1810 devant 25 000 spectateurs. En 1837, la *National Swimming Society* est créée à Londres. Elle organise des épreuves où s'opposent les meilleurs nageurs du pays devant des milliers de spectateurs qui parient sur les vainqueurs. Cette évolution bouleverse la structure des jeux populaires car seuls les sportifs les plus performants participent aux combats et aux courses ; le reste du peuple passant du statut de participant à celui de spectateur-parieur qui s'identifie aux champions de leur milieu, suscitant par-là de fortes passions.



Le développement des sports dans les collèges anglais (1820-1860)

Un second ressort explique l'apparition du sport moderne dans la société anglaise. Dans les *public schools*, établissements privés qui regroupent les enfants de l'aristocratie, de la bourgeoisie urbaine et de la gentry rurale, les pratiques physiques sont présentes sous forme de jeux traditionnels ou de gymnastique. Parallèlement, pour faire face à la turbulence de leurs élèves lors de leurs divertissements récréatifs, les éducateurs ont été amenés à codifier ces jeux pour en limiter la violence et faire du respect des règles un instrument éducatif en vue de développer le sens moral, l'esprit de groupe et la discipline. Au cours du XIXe siècle, ces pratiques évoluent vers le sport, avec une forte identité pour chaque collège (Football à Rugby ; Wall-Game à Eton ; aviron à Cambridge). Des rencontres entre collèges sont organisées comme la célèbre course d'aviron entre Oxford et Cambridge (*The boat race*, 1829). Progressivement, des fédérations vont être créées et vont édicter des règles communes. La *Football Association* voit le jour en 1863, la *Rugby football association* en 1871, l'*Amateur Swimming Association* en 1886. Le premier tournoi de tennis de Wimbledon a lieu en 1877.

Thomas Arnold (1795-1842)

Thomas Arnold est un pasteur nommé directeur de la *public school* de Rugby en 1828, là où William Webb Ellis inventa le rugby en 1823. Il utilise la pratique sportive comme moyen d'éducation. Pour restaurer une ambiance de travail et une discipline mise à mal, il reprend une idée du siècle précédent, le *self-government*, qui consiste en une codification des jeux organisés par et pour les élèves pour un jeu loyal (*british fair-play*). Le but étant qu'à travers le respect des règles du jeu, les élèves respectent les règles de l'établissement, contribuant par là à la moralisation des mœurs des adolescents. Rapidement, Arnold qui veut former une jeunesse triomphante, prête à diriger l'Angleterre (« *L'adolescent bâtit sa propre virilité avec les matériaux dont il dispose et en aucun cas on peut la bâtir pour lui* »), exerce une forte influence sur le système éducatif anglais, accordant à la pratique des sports et à la compétition une place de choix.



La rencontre entre le sport professionnel et le sport amateur (Angleterre)

Alors que le sport se démocratise et que les rencontres se multiplient grâce notamment à l'extension du réseau de chemin de fer, un conflit émerge entre le sport professionnel et le sport amateur. Le sport professionnel, populaire et basé sur le spectacle et les paris, est en place depuis plusieurs années. Mais à la fin du XIXe siècle, il se heurte aux valeurs du sport amateur, élitiste, et à ses fédérations mises

en place sous l'égide des classes supérieures de la société britannique (cyclisme en 1878, boxe en 1884, tennis en 1888...). À la logique de la victoire, des spectateurs et des gains d'argent, les fédérations opposent des règles très strictes qui excluent de leur giron tout athlète pratiquant un sport contre rémunération. Le rugby vit ainsi une scission en 1885, tout comme le football en 1895. Mais l'essor de l'activité sportive dans les classes populaires est tel, que combiné à une réduction du nombre d'heures de travail le samedi, la fédération accepte les équipes professionnelles. Au début du XXe siècle, six millions de Britanniques assistent au championnat de football et lisent une presse spécialisée née dans les années 1880. Pour autant, les autres fédérations conservent leur statut amateur.

3. La diffusion des sports (fin XIXe siècle)

La domination anglo-saxonne sur le monde

Que ce soit sur le plan politique, culturel ou économique, la fin du XIXe et le début du XXe siècle sont marqués par l'impérialisme triomphant anglo-saxon sur le monde.

Les modèles de compétitions sportifs anglais se répandent dès les années 1870 à travers l'Europe et le monde, à la faveur des échanges commerciaux. Il y a certes des résistances comme en France, où la culture de la gymnastique très développée, s'oppose à ce modèle. Mais la vague sportive touche les pays qui entretiennent des relations avec la Grande-Bretagne. En France, les premiers clubs de football sont créés au Havre (*Havre Athletic Club*, 1872) et à Bordeaux (*Bordeaux Athletic Club*, 1872), deux villes portuaires où le commerce joue un rôle important.

De la même façon, des clubs sont créés dans les grandes agglomérations où de nombreux Anglais résident pour commercer ou étudier (Paris FC en 1879 ; Racing Club de France en 1896).

L'Empire britannique a aussi diffusé les pratiques sportives dans ses colonies via ses dirigeants qui ont été formés dans les *public schools*. Et même si ces derniers ont été réticents à partager leurs passe-temps avec les autochtones, provoquant par-là de réels clivages, la diffusion du sport s'est opérée.

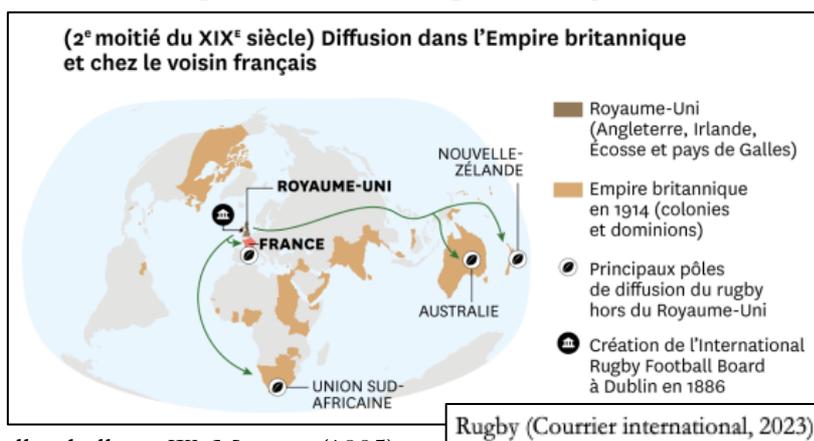
Le cricket est devenu sport national en Inde et dans les Caraïbes, tout comme le rugby en Nouvelle-Zélande. Cette expansion du sport s'est également accomplie dans des pays sous influence anglaise tels que les États-Unis, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie, mais aussi l'Argentine. Le sport constitua pour ces nations un outil de propagation des valeurs de la société blanche, avec par exemple, la création aux USA au sein des YMCA (*Young Men's Christian Association*), du

basket-ball par J. Naismith (1891), puis du volley-ball par W. Morgan (1895).

Il faut toutefois observer que la diffusion du sport s'est faite de manière inégale. Si la greffe du football (soccer) et du tennis a pris dans tous les pays, le cricket est resté localisé à quelques nations, alors que le rugby a été entièrement rejeté dans des états où cette influence était pourtant considérable (l'Inde par exemple). Il en est de même pour les sports américains avec le basket-ball et le volley-ball qui se sont bien implantés dans le monde, alors que le baseball n'a touché que quelques pays (Japon, Taiwan...). Enfin, certains sports très populaires dans leur pays d'origine (Australian Rules, football gaélique, hurling) n'ont pas franchi les frontières de leurs pays de naissance.

La société industrielle et le temps libre

Le développement du sport est aussi lié au nouveau mode de vie urbain lié à la révolution industrielle. Si la France accuse un net retard par rapport à la Grande-Bretagne (ce n'est qu'en 1919 que la loi instaure la semaine à 48h), l'invention du week-end assure des publics fidèles aux stades. Progressivement, les travailleurs peuvent occuper leur temps libre. En France, les congés payés accordés en 1936 ont contribué au développement des pratiques physiques et du sport.



4. L'essor du sport (début XXe siècle)

L'apparition du sport moderne en Angleterre au XIXe siècle s'inscrit dans l'essor d'une société urbaine et industrielle qui accompagne l'expansion du capitalisme libéral, avec les valeurs d'individualisme, de performance et de compétition qui le sous-tendent. De fait, c'est presque naturellement que le début du XXe siècle est marqué par le renforcement de la codification des sports avec l'apparition des institutions sportives, ainsi que par l'instauration de grandes épreuves, dont naturellement les jeux Olympiques. Pour autant, les sports modernes sont confrontés (France, Allemagne...) à la rude concurrence de pratiques corporelles hygiéniques, militaires ou festives encore très présentes.

La rénovation des jeux Olympiques modernes

L'annonce du projet de rénovation des Jeux olympiques par Pierre de Coubertin en 1894 à Paris, suivie des premiers jeux Olympique à Athènes en 1896, marque assurément le point de départ de l'essor du sport moderne. Malgré des débuts modestes, cette compétition dont l'un des objectifs est de rassembler les peuples, va jouer un rôle prépondérant dans le développement et l'internationalisation du sport moderne.

Jeux	Pays	Sports	Épreuves	Athlètes	Femmes
Athènes 1896	14	8	43	245	0
Amsterdam 1912	28	14	102	2407	48

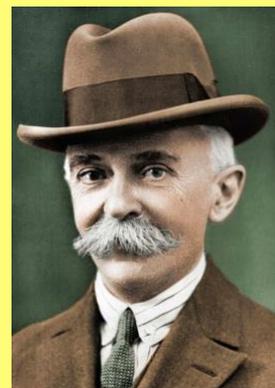
Pierre de Coubertin (1863-1937)

Né en 1863, le Français Pierre de Coubertin est considéré comme le père des Jeux olympiques modernes. Issu d'une riche famille d'aristocrate, ce baron pratique la boxe, l'escrime, l'équitation et l'aviron. Entre 1883 et 1886, il se rend plusieurs fois en Angleterre visitant de nombreuses écoles. Impressionné par la dimension éducative du sport, il milita pour son introduction dans les écoles françaises.

Républicain et nationaliste, le « petit homme à la grande moustache » possède l'état d'esprit de son époque - raciste et libéral, misogyne et réformateur – ce qui lui sera par la suite longtemps reproché.

Au début des années 1890, après avoir créé l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (U.S.F.S.A.), et dans un contexte d'engouement pour la Grèce antique, Pierre de Coubertin propose des « *Jeux à l'échelle du monde, ouverts à tous, à tous les pays, à toutes les races, à toutes les religions* ». Les quatre principes de base sont la périodicité (4 ans), l'introduction de sports modernes tels que le football ou le cyclisme, la désignation d'un Comité international et le principe d'itinérance de ville en ville. En 1896, les premiers Jeux Olympiques modernes, exclusivement masculins, ont lieu à Athènes.

Malgré plusieurs conflits relatifs à ses positions sociales (hostilité à la participation des femmes), éducatives (opposition aux tenants de la gymnastique militaire et hygiéniste) et politiques (soutien aux Jeux de Berlin 1936), il est indéniablement l'un des acteurs majeurs du développement du sport dans le monde.



L'institutionnalisation du sport

La popularité grandissante du sport va nécessiter la création de structures pour réguler et unifier la pratique (règlements, calendriers...). C'est principalement en Europe que vont naître des organisations non gouvernementales internationales, qui vont organiser les premières compétitions, rassemblant au début quelques délégations, pour ensuite gagner progressivement en participants et en notoriété.

La Fédération internationale de gymnastique (FIG, plus ancienne fédération sportive internationale) est créée en 1881 à Liège en Belgique. Suivent ensuite les Fédérations internationales d'aviron (1892), de cyclisme (l'UCI, Union Cycliste Internationale, fondée à Paris en 1900), de football (la FIFA créée en 1904 à Paris sur une initiative française), de natation (la FINA, Fédération internationale de natation fondée à Londres en 1908), d'athlétisme (créée en 1912 et qui enregistre depuis cette date les premiers records du monde masculins), de lutte (l'*International Ring Verband* créée en 1912), d'escrime (1913) et de tennis (la *Lawn Tennis Federation*, ILTF, créée à Paris en 1913).

Le début du XXe siècle voit également en 1903 la création du Tour de France, plus grande course cycliste du monde, sous l'impulsion des organes de presse spécialisée et des industriels du cycle (le Giro

italien est créé en 1909), ainsi que la mise en place du tournoi de rugby des 5 nations (en 1910, la France rejoint les pays anglo-saxons).

La presse sportive

Apparue durant le Second Empire, la presse sportive cesse rapidement d'être exclusivement destinée à un lectorat bourgeois et lettré. Les revues se multiplient et deviennent de plus en plus populaires à mesure que le sport se développe. La *Revue des sports*, *L'Auto-Vélo*, *L'Écho des sports* rendent compte des résultats sportifs, proposent des portraits et interviews de champions. Le succès du cyclisme ou de la boxe font du sport un véritable spectacle et un phénomène culturel de grande ampleur dont les journaux se nourrissent en même temps qu'ils contribuent à son développement.



L'impact de la Grande guerre

Bien que la Grande Guerre ait considérablement ralenti, voire stoppé l'organisation des grandes compétitions sportives (Jeux olympiques prévus à Berlin en 1916, Tour de France...), le sport a paradoxalement continué à se développer.

D'abord parce que le rassemblement de millions d'hommes issus des campagnes et des colonies, le long de la ligne de front ou dans les grands centres urbains et industriels, a fait découvrir le sport à de nombreux poilus, sinon comme pratiquants ou au moins comme spectateurs. Le football a ainsi été le sport-roi des tranchées et c'est d'ailleurs pendant le conflit qu'est née la Coupe de France.



Le conflit a également permis une certaine émancipation des femmes. Grandes absentes jusqu'alors de l'histoire du sport, ces années de guerre vont leur permettre d'être moins soumises au joug masculin, d'avoir plus de temps libre et la chute de la natalité aidant, pouvoir se tourner vers des activités très peu accessibles auparavant (même si en 1912, des sociétés et organisations athlétiques ou gymniques féminines furent créées telles que Femina sport à Paris ou l'Union française des sociétés de gymnastique féminine à Lyon). En 1915, se déroule la première compétition interclubs d'athlétisme et de basket féminin, puis en 1917, le premier match de football féminin disputé en France.

Alice Milliat, les premières compétitions féminines et les premières championnes

Le développement du sport au début du XXe siècle concerne aussi les femmes. La française Alice Milliat joue un rôle considérable dans son développement, tant en France que sur la scène internationale.

Alice Milliat (1884-1957)

Alice Milliat est la première dirigeante du sport féminin mondial. Sportive, elle pratique l'aviron, mais aussi la natation et le hockey sur gazon. En 1915, cette institutrice, veuve et polyglotte devient Présidente du club Fémina-Sport et fait partie en 1917 des fondatrices de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France. Organisé par cette fédération, un championnat de France de football féminin se met en place (1918). En 1919, Alice Milliat demande au Comité international olympique (CIO) d'inclure quelques épreuves féminines au programme des Jeux d'Anvers 1920. Mais elle se heurte à l'opposition de plusieurs dirigeants dont Pierre de Coubertin (même si depuis 1900, quelques femmes sont admises aux Jeux en golf, tennis, tir à l'arc). Alice Milliat décide alors de mettre en place en 1921 les premiers Jeux mondiaux féminins (cinq pays participants). Dans la foulée, elle crée la Fédération sportive féminine internationale, dont elle devient présidente. En 1928, des femmes participent pour la première fois à des épreuves olympiques d'athlétisme.



Parallèlement, se mettent en place les premières rencontres internationales féminines en sports collectifs : France - Angleterre en football en 1920, et en hockey sur gazon en 1923 ; Tchécoslovaquie-France en handball en 1923 ; France – Luxembourg en basket-ball en 1927...

Au début des années 1920, des sportives accèdent à la renommée. C'est le cas de la joueuse de tennis Suzanne Lenglen, des aviatrices Maryse Hilsz et Adrienne Bolland, de la nageuse Gertrude Ederle, Mademoiselle Lisette ou à la pétulante et expansive tireuse Suzanne Catherineau.

Le dynamisme du sport féminin à l'échelle internationale est désormais une réalité.

5. Le sport au carrefour de nouveaux enjeux (de l'entre-deux guerres au années 1990)

À la sortie de la Première Guerre mondiale, l'activité sportive reprend immédiatement dans l'ensemble des pays belligérants, malgré la fragile situation politique et socioéconomique, les dégâts matériels et le faible état physique des populations. Les compétitions sportives, le nombre de licenciés et de clubs se multiplient rapidement. Les 24 Heures du Mans sont lancées en 1923. La première Coupe du monde de football a lieu en 1930 et les premiers championnats du monde de ski en 1935.

Mais au cours de cette période, les enceintes du stade vont se montrer perméables. Le sport devient plus instrumentalisé et fait l'objet d'enjeux économiques et politiques qui vont e dépasser.

Le développement du sport spectacle

L'essor rapide du sport dans les années 1920 repose sur la combinaison d'ingrédients tels que la construction de lieux de pratique (stade, piscines, vélodrome), l'instauration de nouvelles épreuves (championnats...), des règles universellement acceptées et une publicité qui transforme les événements en recettes ou spectacles, sacrant dans sa dynamique de nombreuses icônes.

De nouvelles infrastructures permettent d'accueillir des milliers de spectateurs. Wembley, enceinte reine, accueille 120 000 spectateurs en 1921. En France, c'est le Vélodrome d'Hiver (17 000 personnes), le stade de Colombes construit pour les Jeux olympiques de 1924 (20 000 spectateurs assis et 44 000 debout), la piscine des Tourelles (20 000 spectateurs)...

Le spectacle trouve aussi un nouvel allié au début des années 1920 avec la radio qui diffuse en direct des événements sportifs (sur le Tour de France en 1929).

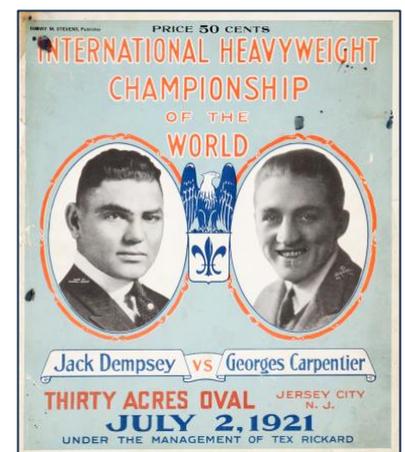
Le champion devient un héros pour le plus grand bonheur d'une presse qui à la fois se nourrit de l'événement, tout en le promouvant. Le match de boxe qui oppose en 1921 l'américain Dempsey au français Carpentier connaît un écho médiatique sans précédent. C'est le premier

événement sportif d'envergure internationale du sport spectacle. Dans les années 1920, le joueur américain de base-ball Babe Ruth est reconnu comme le plus grand joueur de tous les temps. Son aura touche toute la société américaine. Il est même à l'origine de l'adjectif « *ruthian* » qui désigne le mélange de succès individuel, d'héroïsme sportif et d'un style de vie caractérisé par l'excès ; il représente une image de la réussite individuelle à l'américaine. D'autres sportifs atteignent une renommée qui dépasse les enceintes des stades. C'est le cas du tennisman « Big » Bill Tilden, du jockey Tod Sloan ou du nageur Johnny Weissmuller qui deviendra le légendaire Tarzan au cinéma.

Cette nouvelle dimension du sport conduit toutefois à des excès. Outre des problèmes de triche déjà attestés depuis longtemps, la compétition sportive exige toujours plus des athlètes. C'est ce que dénonce le journaliste Albert Londres en 1924 lorsqu'il écrit un article intitulé « Les forçats de la route ». Suite à l'abandon des frères Pélissier pour protester contre les conditions épouvantables faites aux coureurs sur le Tour de France, Londres décrit les dessous de la compétition et l'omniprésence du dopage.

La professionnalisation du sport

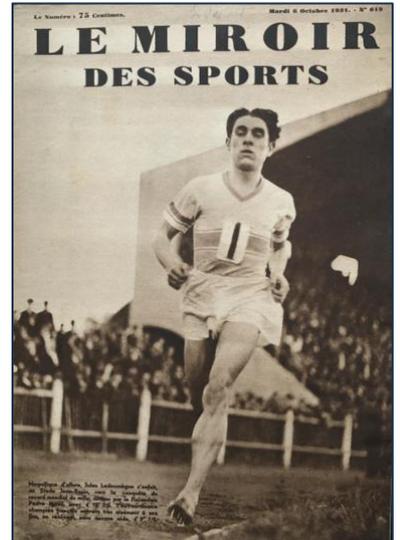
Si le sport professionnel n'est pas une invention des années 1920, l'amateurisme demeure toutefois à cette époque le paradigme sportif et pédagogique dominant. Seules la boxe et le cyclisme acceptent officiellement le professionnalisme. Mais, la démocratisation du sport et le développement du



sport spectacle qui marquent l'après-guerre vont modifier les pratiques. Car de manière cachée, le sport amateur commence à se professionnaliser. Et très rapidement, un fossé se creuse entre le discours conservateur véhiculé par les institutions et les réalités du monde sportif. Ce sont les journalistes sportifs qui vivent du spectacle sportif, qui vont être les premiers à dénoncer « l'amateurisme marron ».

Le cas du football est une parfaite illustration de ce problème. À partir du milieu des années 1920, l'Europe du football adopte difficilement et plus ou moins rapidement selon les pays (1932 pour la France), le professionnalisme. Mais ce statut se heurte au CIO qui défend un amateurisme « pur », aveugle aux réalités de la vie des athlètes. Pourtant, la compensation pour salaire perdu, les transferts monnayés des joueurs entre les clubs et les salaires versés aux acteurs des spectacles sportifs sont des réalités bien concrètes. En 1928, la F.I.F.A. menace de ne pas participer aux Jeux olympiques si les professionnels n'y sont pas admis. Finalement, après plusieurs tergiversations et devant la position du CIO, la F.I.F.A. décide de créer la Coupe du Monde de football pour concurrencer le tournoi olympique

Les autres sports ne sont pas épargnés. Du coup, le tennis et le golf sont exclus du programme olympique. En athlétisme, le français Jules Ladoumègue, médaillé olympique en 1928, se voit radié malgré un fort soutien populaire, pour avoir touché un peu d'argent sur un meeting. C'est aussi le cas du célèbre coureur finlandais Paavo Nurmi en 1932. En rugby, le conflit débouche en France sur la création en 1934 de la Ligue française de rugby à XIII (professionnelle) qui provoque une hémorragie dans le rugby à XV (amateur). Bien plus tard, le skieur autrichien Karl Schranz sera lui aussi disqualifié pour professionnalisme en... 1972 !



La politisation du sport

L'expansion du sport dès la fin de la première guerre mondiale s'accompagne d'une prise de conscience sur le rôle joué par le sport comme élément de puissance d'un état, ainsi que comme outil au service d'idéologies.

Le sport lieu d'affrontement géopolitique

Les Jeux Interalliés de 1919, organisés à Paris par les États-Unis, sont un premier exemple de velléité de pouvoir étatique. À peine quelques mois après la fin du conflit, et alors que le manque d'infrastructures est à cette époque criant, les américains construisent aux portes de Paris le stade Pershing. Présentés comme un moment de fraternité internationale, les jeux interalliés constituent aussi un moyen clair pour les États-Unis de renforcer leur position dominante sur le monde.

En 1952, l'URSS participe pour la première fois aux Jeux Olympiques, ce qui transforme l'événement en nouveau front de la Guerre froide. Les délégations communistes logent dans un village olympique séparé du reste des participants. L'URSS se hisse à la deuxième place du podium, juste derrière les États-Unis, marquant le début d'une confrontation sportive effrénée entre l'est et l'ouest, qui durera jusqu'en 1988.

Le sport des années 1960 est aussi marqué par le mouvement de décolonisation. La présence des pays africains nouvellement indépendants, aux Jeux olympiques de Rome en 1960, traduit leur aspiration à faire entendre leurs voix dans le concert des nations. Les médailles d'or de l'Éthiopien Abebe Bikila sur marathon aux Jeux de Rome (1960) et Tokyo (1964) ont ainsi contribué à changer le regard du monde sur la place de ces pays dans le monde.

Enfin, comment ne pas évoquer les interdictions de participations ou boycotts récurrents qui ont ébranlé la danse des drapeaux lors des compétitions sportives internationales.

- À la suite des deux conflits mondiaux, l'Allemagne est exclue des Jeux Olympiques de 1920, 1924 et 1948 (avec le Japon). Entre 1960 et 1990, l'Afrique du Sud est victime d'une longue série de boycotts sportifs destinés à dénoncer la politique de ségrégation raciale (apartheid) mise en place dans le pays : suspension par la FIFA en 1961 et par le CIO en 1964. Plus récemment, c'est la Russie qui est exclue de nombreuses compétitions sportives à cause de l'invasion de l'Ukraine.

- Les boycotts constituent un autre exemple de l'enchevêtrement entre sport et politique. C'est le cas de la Chine, longtemps absente du mouvement olympique (de 1952 à 1984) pour protester contre la présence de Taïwan aux Jeux. Ou des pays africains qui boudèrent la Coupe du monde de football 1966 pour contester une règle de la FIFA jugée injuste (une seule place était disponible pour les équipes africaines et asiatiques). Que dire également des trois gros boycotts successifs des Jeux Olympiques en 1976, 1980 et 1984. À Montréal, vingt-deux pays africains sont absents à cause de la présence de la Nouvelle-Zélande qui avait envoyé son équipe de rugby en Afrique du Sud (elle-même non invitée aux Jeux). Rebelote quatre ans plus tard lorsque, suite à l'invasion de l'Afghanistan par les soviétiques en 1979, les États-Unis boycottent les Jeux de Moscou 1980 (avec le Canada, le Japon, l'Allemagne et trente autres pays). La réplique des Soviétiques (et des pays du bloc communiste) intervient quatre ans plus tard à Los Angeles en 1984 pour des raisons de « sécurité ».



Le sport au service des idéologies

Les grandes compétitions sportives ont aussi servi de prétexte à des revendications idéologiques.

- L'entre-deux guerres voit la mise en place en 1928 des Spartakiades par l'Internationale rouge sportive et le Conseil suprême de Culture physique de l'Union soviétique. L'objectif est de faire apparaître les progrès et le caractère révolutionnaire de la culture physique en URSS, ainsi que de constituer une puissante manifestation d'opposition du sport rouge au sport bourgeois (notamment aux Jeux olympiques jugés dévoyés).

- Organisés trois ans après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, les Jeux Olympiques de Berlin 1936 servent de propagande au régime nazi. Tous les athlètes juifs allemands sont exclus de la plus grande rencontre sportive jamais tenue dans un stade monumental, avec des cérémonies grandioses et dans un décorum qui multiplie les références à l'Antiquité prise comme base à l'idéologie raciale que l'athlète noir américain Jesse Owens réussit toutefois à mettre à mal grâce à ses victoires.

- Sur un registre de reconnaissance raciale, les américains Tommie Smith et John Carlos lèvent leur poing ganté de noir sur le podium du 200 mètres des Jeux de Mexico 1968 pour soutenir les droits civiques malmenés des noirs aux États-Unis.

- C'est aussi le cas quatre ans plus tard, et de manière bien plus dramatique, avec la prise d'otages israéliens par un commando palestinien qui proteste contre l'occupation de ses territoires. En mondovision, le drame dégénère, faisant onze morts.

6. L'universalisation du sport (des années 1960 à nos jours)

Alors qu'au cours du XXe siècle, le sport fait l'objet d'enjeux de plus en plus prégnants. Il poursuit son développement pour devenir un « fait social total » (M. Mauss) qui mobilise toutes les dimensions de la société.

Compétitions, sports et participants : toujours plus

La deuxième partie du XXe siècle est marquée par la création de nouvelles épreuves d'envergure mondiale. Le premier championnat du monde de Formule 1 a lieu en 1950. La Coupe d'Europe des clubs champions de football est créée en 1955 (à l'initiative du journal *L'Équipe*), suivie du premier championnat d'Europe des nations (1960). Le départ de la première course de voile transatlantique est

donné en 1960. Le portillon de la première coupe du monde de ski s'ouvre en 1967. Les premiers championnats du monde de natation, puis d'athlétisme sont instaurés en 1973 et 1983. Le rallye-raid Paris-Dakar est lancé en 1979. La première Coupe du monde de rugby est jouée en 1987...

Il faut noter que cette inflation des épreuves s'accompagne d'une conquête de nouveaux territoires géographiques. Pour la première fois dans l'histoire, les Jeux olympiques quittent l'Europe et l'Amérique pour se dérouler à Melbourne en 1956. Suivront Tokyo en 1964, Mexico en 1968...

Parallèlement, de nouveaux sports apparaissent comme le judo, le surf, la planche à voile, le VTT, le kayak en eau libre, l'escalade, la gymnastique rythmique, le trampoline, le skate-board, la natation synchronisée, le triathlon ou plus récemment l'ultra trail, le break-danse... ainsi qu'une flopée d'autres activités plus ou moins médiatiques (ultimate, cross-fit...). D'autres sports se transforment comme le basket 3x3, le rugby à 7, le futsal... Enfin, des épreuves mixtes apparaissent telles que le relais 4x400 m en athlétisme, le relais en biathlon nordique... Le sport a non seulement transformé les stades, mais en est même sorti en s'aventurant dans de nouveaux espaces plus ou moins naturels.

Cette transformation du sport s'est accompagnée d'une augmentation des concurrents. Dès les années 1950, la décolonisation a multiplié le nombre de pays impliqués dans l'univers du sport. L'augmentation du temps libre (les années 1960, « civilisation du loisir »), la médiatisation croissante du sport, la prise en compte des athlètes souffrant de handicap, et l'ouverture du sport aux femmes ont également constitué des facteurs déterminants dans la participation sportive de plus en plus massive.

La féminisation du sport

Jusqu'à la première guerre mondiale, les femmes sont les grandes absentes du sport. Ce n'est que dans les années 1920 qu'elles effectuent une entrée timide dans ce monde androcentrique. Leur véritable entrée aux Jeux olympiques date de 1928 (malgré l'opposition de P. de Coubertin). Toutefois, les résistances culturelles (le sport incompatible avec le modèle de la féminité), scientifiques (l'avis négatif des médecins sur les dangers du sport pour les femmes) ou encore institutionnelles (la France de Vichy interdit les compétitions féminines de football) sont nombreuses.

Mais l'après-guerre demeure une période conservatrice, avec un retour des valeurs familiales traditionnelles qui assignent les femmes à la maison plutôt que sur les terrains de sport. Malgré tout, de nombreuses fédérations nationales commencent à accepter les femmes, même si certains sports comme le football leur restent encore interdits. C'est en Europe du nord que le sport féminin commence à émerger et à transformer l'institution sportive qui porte les valeurs de la masculinité. Des championnes acquièrent une renommée mondiale : Fanny Blankers-Koen, Micheline Ostermeyer...

Il faut attendre les années 1960 pour réellement assister au début de la démocratisation du sport féminin. Dans cette période marquée par la montée du féminisme (mouvement *women's lib* aux États-Unis), des sportives jouent un rôle clé dans cette (r)évolution qui remet en question le rôle assigné aux femmes dans la société. Wilma Rudolph, athlète afro-américaine, trois fois titrée aux Jeux olympiques de Rome 1960, devient une icône du sport féminin et de la lutte pour l'égalité. Dans sa foulée, la skieuse Marielle Goitschell, la tenniswomen Billie Jean King (qui en 1973 menace de ne pas participer à l'US Open si les femmes n'obtiennent pas les mêmes droits que leurs homologues masculins) ou encore la gymnaste Nadia Comaneci (Jeux de Montréal 1976) ouvrent la porte de la pratique sportive féminine aux femmes ; elles ne représentent toutefois que 20% des participants à ces Jeux de Montréal. Paradoxalement, le culte du corps des années 1980 tend à enfermer le sport féminin dans une pratique encore réduite ou à défaut extrêmement codifiée et nourrie de clichés (Véronique et Davina).

Les années 1990 marquent le véritable tournant dans la participation des femmes aux compétitions sportives. Après avoir été laissées sous cloche pendant très longtemps, le sport féminin pénètre dans ce « fief de la virilité » qu'est le sport (N. Elias, 1994). De nouvelles épreuves voient le jour : Tour de France cycliste féminin (1984), Coupe du monde de football et de rugby (1991)... Des pratiques historiquement masculines s'ouvrent aux femmes : triple-saut (1990), marathon (1994), lancer de marteau (1995), sabre (2004), boxe (2012), saut à ski (2014)...

Bien que le mouvement soit lancé, subsistent encore des réactions machistes : le jour de la victoire de Florence Arthaud sur la Route du Rhum 1990, la Une du Parisien titrait : « *Flo, t'es un vrai mec !* ».

Aujourd'hui, le sport féminin demeure sous représenté dans les médias (20% des retransmissions sportives concernent les femmes) et encore souvent associé à des stéréotypes sexuels (beauté, grâce...).

Sur le terrain, plus de la moitié des 85 fédérations olympiques comprennent moins de 20% de femmes. Les sports de combat, collectifs de grand terrain, motorisés, de pleine nature et de glisse demeurent très majoritairement masculins. Mais pour les Jeux de Paris 2024, il y aura pour la première fois dans l'histoire, autant d'athlètes hommes que femmes.



La médiatisation du sport par la télévision

La presse écrite et la radio ont grandement contribué à asseoir la place du sport dans la société. Elles ont permis d'assister au sport sans avoir besoin de se déplacer. Le spectateur est devenu lecteur (dès la fin du 19^e siècle) ou auditeur (depuis la fin des années 1920) d'événements sportifs dont les médias s'attachent à faire ressortir toute la dramaturgie (« le combat du siècle », « les forçats de la route »...). Puis très rapidement, l'image va s'inviter dans le stade. Les Jeux olympiques de 1936 sont filmés (il n'existait pourtant que 2000 postes de TV dans le monde). Il faut toutefois attendre les années 1960 pour que les avancées technologiques facilitent les retransmissions en direct. Dès lors, cette nouvelle médiatisation va profondément bouleverser le sport, tout en contribuant à son développement.

D'abord, en le faisant pénétrer dans l'intimité des foyers. Avec le développement des téléviseurs comme bien de consommation, les diffusions deviennent planétaires. Le début est toutefois lent puisque par exemple en France, seuls 17 % des ménages français possèdent un téléviseur en 1960 (ils seront plus de 70 % en 1970). Progressivement, le spectacle sportif médiatique se démocratise. C'est ainsi qu'en France, on passe de 232h de retransmission sportive en 1968, à 12 000 heures en 1998. En 1984, Canal + renforce l'importance de la télévision dans le sport en introduisant de nouvelles manières de retransmettre les événements sportifs (plus de caméras, d'interviews...). Actuellement, sur le plan international, la finale masculine de la Coupe du monde de football est l'événement le plus regardé (cinq milliards de personnes !), tandis que le Tour de France, la Coupe du monde de cricket, la Coupe du monde de football féminin, les Jeux olympiques (été, hiver), les finales du Superbowl et de la Ligue des champions de football réalisent des audiences record.



Enfin, il faut noter que depuis quelques années, le nombre de chaînes diffusant des programmes sportifs a explosé. Aujourd'hui, plus de 95% des retransmissions sportives se font sur des chaînes payantes. Mais seuls une dizaine de sports, dont le football au premier rang, sont massivement diffusés. Quant au sport féminin, il est seize fois moins diffusé que son homologue masculin (2021). Plus récemment, on observe une transformation des téléspectateurs en « netspectateurs » grâce à la diffusion des compétitions sportives sur les plateformes numériques.

Cette accointance entre sport et télévision a également transformé le statut des athlètes. Certes, des champions étaient déjà jadis considérés comme des héros de la mythologie sportive comme le joueur de base-ball américain Babe Ruth dans les années 1920, le nageur star de cinéma Johnny Weissmuller alias Tarzan, le joueur de base-ball Joe Di Maggio époux de Marilyn Monroe, ou encore plus près de nous le boxeur Marcel Cerdan, amant d'Édith Piaf. Mais l'irruption de la télévision dans le sport a accru la notoriété des sportifs qui deviennent des « people » : Chabal aux Guignols de l'info, Karembeu avec une mannequin, Parker qui se marie avec une actrice américaine...

La marchandisation du sport (le sport business)

Aujourd'hui, le sport est indéniablement un élément central de nos sociétés. Que ce soit dans sa forme la plus élitiste ou dans sa forme la plus basique, il fait partie du quotidien. Ses centaines de millions de pratiquants et ses milliards de téléspectateurs sont autant de consommateurs qui font du sport un poids lourd du commerce mondial. En devenant une industrie très lucrative, le sport est aussi devenu un facteur de mondialisation économique et culturelle.

C'est au début des années 1980 que la place médiatique du sport a véritablement commencé à attirer des masses financières considérables, transformant en profondeur l'économie du sport. En 1980, sous la présidence de Juan Antonio Samaranch, le Comité international olympique (CIO) confie l'organisation des Jeux Olympiques 1984 de Los Angeles à l'homme d'affaires américain Peter Ueberroth. En faisant appel uniquement à des fonds privés et grâce à une forte augmentation des droits de retransmission télévisée, ainsi qu'à la juteuse participation de firmes privées commerciales (Coca-Cola, I.B.M., Cannon...), ces Jeux dégagèrent un bénéfice financier considérable. Cette nouvelle économie accentua le processus de la professionnalisation faisant du sport un énorme marché capitaliste (avec une forte demande de biens et de services).



Aujourd'hui, le sport représente toutes activités confondues – production et vente de matériel, billetterie, sponsoring, droits de diffusion, formation, presse, travaux publics, revenus des sportifs... – près de 3% de la valeur du commerce international.

Pour mieux comprendre cette évolution, il faut rappeler que la libéralisation des droits télévisuels et la privatisation des ondes dans les années 1980 ont permis une hausse de l'offre de la diffusion sportive et une augmentation du nombre de téléspectateurs. Les audiences des retransmissions sportives ont atteint des sommets : 4,1 milliards de téléspectateurs pour les Jeux olympiques de Tokyo (2021), 1,5 milliard pour la finale de Coupe du monde de football (2022), 112 millions pour la finale de Superbowl 2023, 42 millions pour le Tour de France 2023... Dans ce contexte, les droits de retransmission bondissent, tout comme les coûts du mécénat, octroyant au monde sportif de rondelets bénéfiques.

Le spectacle sportif génère également des revenus colossaux pour ceux qui en détiennent les droits. C'est particulièrement vrai lorsqu'ils sont en position de monopole, comme c'est le cas pour le Comité International Olympique (CIO) ou la Fédération Internationale de Football Association (FIFA). À ce banquet financier, participent aussi d'autres convives comme les sociétés sportives (Nike, Addidas, Décathlon...) ou issues d'autres secteurs d'activités (Coca-Cola, Samsung, Red-Bull...) qui trouvent dans le stade de gigantesques vitrines publicitaires. La réceptivité des téléspectateurs constitue ainsi un moyen privilégié pour créer de nouvelles habitudes de consommation ou pénétrer de nouveaux marchés. D'autres acteurs économiques ont aussi envahi le monde du sport en achetant carrément des équipes ou des stades, parfois côtés en bourse : le Qatar avec le Paris St Germain en football, Red-Bull en Formule 1, Richard Devos avec la franchise NBA des Orlando Magic...

Les acteurs eux-mêmes ne sont pas en reste puisque les meilleurs d'entre eux, dans les sports exposés médiatiquement, bénéficient d'une flambée vertigineuse de leurs revenus, sans parler des coûts exorbitants des transferts qui font de ces athlètes de véritables marchandises commerciales susceptibles de générer d'énormes profits pour leurs employeurs.

Dans sa démesure, le sport a aussi besoin d'infrastructures toujours plus grandes, que ce soit pour le haut niveau, ou pour les pratiques de loisir : bases de loisirs, salles de remise en forme...

Produit et reflet de la mondialisation, le sport imprime aujourd'hui ses logiques marchandes et diffuse les valeurs de la société de consommation : éloge de la performance, du rendement, individualisme... De plus, en filigrane de ces considérations économiques, la compétition sportive demeure inégale. Car les victoires sont étroitement corrélées à la capacité de financement et aux investissements consentis par les pouvoirs publics ou les investisseurs privés. Pour autant, le sport a conservé sa capacité à faire rêver.